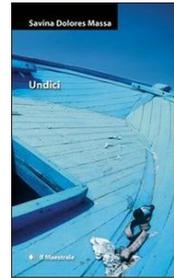


MASSA Savina Dolores, *Undici* (Il Maestrale, 2008, 150 p.)

Comment décrire cet insoutenable et superbe petit volume de 150 pages ? Si oppressant que j'ai dû le lire assise avec un dico à une table de travail pour minimiser (sans trop de succès) l'émotion...

Le point de départ est un fait authentique : en juin 2006, une barque dérivant vers les côtes des Caraïbes est remorquée par des pêcheurs ; s'y trouvent onze cadavres momifiés par le sel, noirs sous la croûte blanche.

L'auteure entreprend de donner un nom à chacun (les a-t-on identifiés ? invente-t-elle ?) et les égrène. L'un d'eux est un griot, SAYORO, parti avec sa kora, qui demande à chaque mourant de raconter pourquoi il est parti. Et l'on apprend ainsi les différents motifs qui poussent à l'exil, et même l'absence de motif. Tous sont jeunes (deux jumeaux vite noyés avaient 12 ans) et voudraient gagner la terre promise, malheureusement par la mer.



Du récit de chacun le lecteur débrouille petit à petit les fils de leur histoire : partis 47 de Gorée, pour rejoindre les Canaries puis l'Espagne sous la « direction » d'un passeur qui leur a extorqué 1300 €, leur barque perd presque au départ moteur et voile, et dérive, abandonnée par le passeur, sur la barque de tête, qui les tire un moment avec une corde mais la coupe pendant la nuit. Et ils sont poussés par les courants vers l'ouest, 4 mois. Sans plus rien à manger ni boire. 36 ont déjà péri, noyés, d'inanition, on ne sait. Les onze qui restent ont résisté jusqu'à ces pages. L'un d'eux parle de manger le précédent décédé, jeune et bien en chair, l'a-t-il fait, y pense-t-il seulement ? On pense au crash dans les Andes où certains ont survécu ainsi... Tous se réfèrent à Sayoro comme leur soutien moral parce qu'il est griot, certains lui demandent de jouer de la kora et de chanter pour accompagner leur mort, acceptée avec une étrange résignation. C'est aussi surréaliste que terriblement réaliste. Sayoro meurt le dernier, récapitule, rassemble les données, reconstruit l'aventure.

Le style est étonnamment poétique, alinéas, alternance de longueurs et de phrases brèves, choix des mots... Une épopée tragique. Dont chaque victime reçoit un hommage qui le réanime en le nommant. Il faudrait détailler un peu les récits de chacun mais le cœur me manque.

Le lire en italien avec le recul de la langue étrangère m'aura sauvée de l'effroi qu'inspire ce récit pathétique, mais hélas si crédible. Ce livre a dix ans mais il est d'une effrayante actualité.

Claudine LAURENT
Mars 2018